

YVES DUCHÈRE

Vietnam et États voisins

Géopolitique d'une région sous influences

ARMAND COLIN

Collection U

Illustration de couverture : Shutterstock / Mattia Calzolari

Mise en pages : Belle Page

Cartographie : Yves Duchère

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2023

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN : 978-2-200-63720-0

Sommaire

Introduction	5
Glossaire	15

PARTIE 1

LE VIETNAM DANS SA RÉGION

Chapitre 1	Un « balcon sur le Pacifique » entre plaines et montagnes	19
Chapitre 2	La formation du Vietnam dans sa région : conquêtes, échanges et influences exogènes	45
Chapitre 3	Populations, peuplement et territoires	97

PARTIE 2

LES MUTATIONS DU VIETNAM DEPUIS LE *ĐỔI MỚI*

Chapitre 4	L'insertion du Vietnam dans les flux mondialisés	129
Chapitre 5	Les enjeux du développement vietnamien : mutations sociales, inégalités, vulnérabilités environnementales	169
Chapitre 6	L'urbanisation comme vecteur et mode opératoire de la transition vers l'économie de marché	207

PARTIE 3
AUTORITARISMES, ZONE D'INFLUENCE CHINOISE
ET TENSIONS GÉOPOLITIQUES

Chapitre 7	Le renforcement de l'emprise des États sur la société	251
Chapitre 8	La sphère d'influence chinoise et la mise en place d'un nouvel ordre régional	275
Chapitre 9	Tensions et conflits d'une région intégrée au système-monde	305
Annexes		355
Bibliographie		366
Index		381
Table des encadrés		389
Table des figures		391
Table des tableaux		394
Table des matières		395

Introduction

Entre mythes et réalité, le Vietnam est régulièrement associé à des représentations collectives souvent liées à la guerre, à la société traditionnelle villageoise, à la colonisation chinoise et française, au socialisme ou encore au spectaculaire développement économique de ces dernières années. Animés par de nouvelles et puissantes dynamiques sociales et économiques, le Vietnam et les États voisins font face à des enjeux qui questionnent la nature de leur organisation interne et des relations qu'ils entretiennent entre eux dans un contexte général marqué par la montée en puissance de la Chine à l'échelle régionale et mondiale.

Le Vietnam, la Chine, le Laos et le Cambodge couvrent à eux quatre une surface de 10 millions de km² et comptent une population de 1,53 milliard d'individus. La géographie de cette région apparaît toutefois largement dominée par le poids démographique et la masse continentale de la Chine. Situés dans l'orbite de cette dernière mais aussi sur la route menant aux « mers du Sud », le Vietnam, le Laos et le Cambodge entretiennent un rapport ancestral avec l'« empire du Milieu », oscillant entre domination, résistance et coopération. Des trois pays, le Vietnam est celui ayant connu le processus d'assimilation le plus fort, au point que l'on peut le considérer, au moins depuis 111 AEC, comme un « trait d'union » entre la Chine et l'Asie du Sud-Est.

Tableau 1 Population totale, surface et IDH par pays en 2021

Pays	Population totale	Surface (km ²)	Densités (hab./km ²)	IDH
Vietnam	98 500 000	331 211	297	0,703
Laos	7 000 800	237 000	29	0,608
Cambodge	16 590 000	182 000	91	0,593
Chine	1 410 000 000	9 600 000	146	0,768

Sources : ADB et UNDP.

Pays émergent du Sud global inséré dans les flux de la mondialisation, le Vietnam, dont la population atteint en 2023 les 100 millions d'habitants, est traversé par de profondes mutations territoriales et sociales qui mettent au jour les tensions d'un développement reposant sur l'ouverture de l'économie, l'insertion

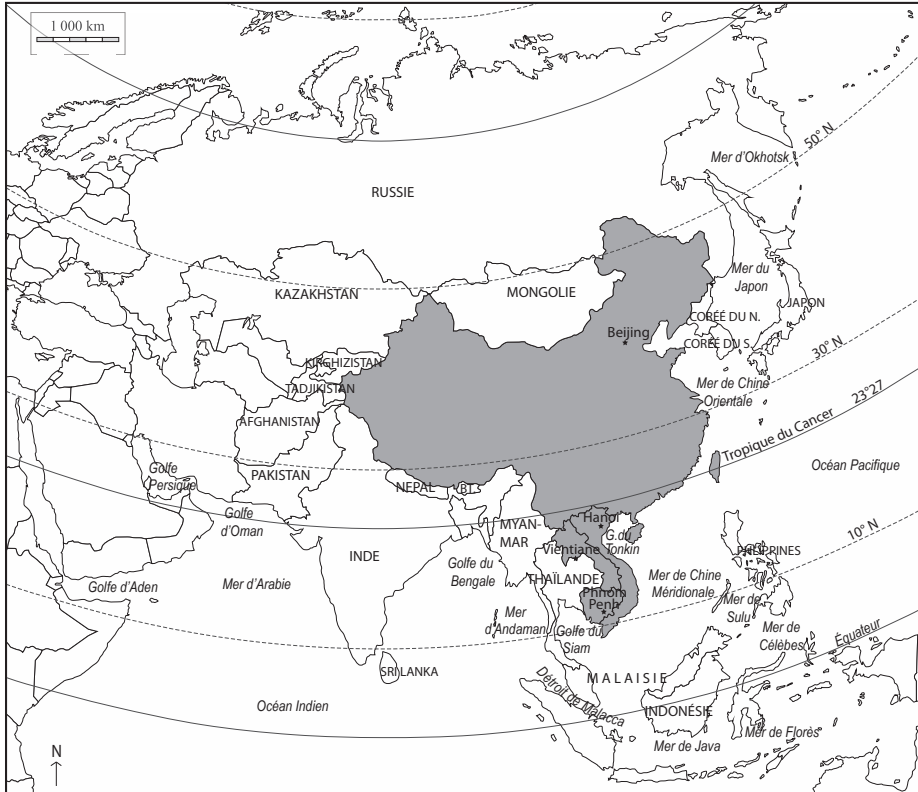
dans la mondialisation et le maintien d'un système politique hypercentralisé hérité de la période de guerre. Cet ouvrage propose d'aborder ces transformations à travers une lecture dialogique entre le temps long et le temps court, en insistant notamment sur le caractère impermanent de la culture et de la société qui, en plus de s'influencer mutuellement, apparaissent exposées aux vicissitudes de l'histoire et aux influences extérieures. Une fois le contexte historique, social et culturel posé, les modalités de l'intégration du Vietnam dans la mondialisation feront l'objet d'une analyse ; à cette fin, une attention particulière est prêtée aux dynamiques territoriales, aux enjeux et aux limites d'un modèle de développement économique fondé sur la généralisation et la diffusion de l'économie de marché capitaliste. Ce modèle, dont la soutenabilité doit être questionnée, en plus de générer des inégalités sociales et spatiales, et de cristalliser les tensions liées à l'accès aux ressources, s'accompagne de dégradations environnementales importantes que le changement climatique vient aggraver. Le décollage économique des pays de la région, facilité par la chute du « bloc de l'Est », donne en effet à voir une augmentation de la pression sur les espaces, les ressources et les populations. Les conflits pour et sur du territoire s'accompagnent d'une reconfiguration des systèmes d'acteurs, de l'échelle interétatique à l'échelle locale. L'analyse de la nature des relations des États de l'ex-Indochine avec le géant économique et démographique chinois fait aussi, dans cet ouvrage, l'objet d'un examen attentif auquel s'adjoint l'étude des divisions et tensions entre le Vietnam, le Cambodge et le Laos à un moment où Beijing est perçue comme une menace, mais aussi comme une source d'opportunités.

Ainsi, l'approche diachronique proposée se conjugue à une approche multiscalaire mettant en exergue l'emboîtement des échelles – de l'échelle interétatique à l'échelle locale –, leurs chevauchements et intersections apportant des éclairages sur des phénomènes géographiques particuliers : « gé-eau-politique », rivalités territoriales, exploitation des ressources naturelles, zones économiques spéciales, corridors économiques, zone d'influence chinoise, etc. Dépassant le cadre des frontières nationales, les configurations spatiales à l'œuvre témoignent de la vigueur de l'intégration économique de cette région dans les dynamiques de la mondialisation et le nouvel ordre régional en cours de construction sous l'égide de la Chine.

Le Vietnam, carrefour culturel et dragon en puissance

Située entre Inde et Chine, la péninsule indochinoise porte en elle l'empreinte d'une grande variété d'« influences » qui renvoie d'une part aux contacts historiques et à la formation des États et des États-nations et, d'autre part, aux influences plus contemporaines et éminemment géopolitiques qui structurent les rapports de force dans la région Asie-Pacifique.

Figure 1 La Chine, le Vietnam, le Laos et le Cambodge en Asie



Parce que l'unité du temps long et celle du temps court permettent de mettre en exergue les structures spatiales héritées du passé, une attention particulière est prêté au « temps social » et au « temps géographique », tels que développés par F. Braudel. Bien qu'il s'agisse ici d'un manuel universitaire de géographie, l'analyse stratigraphique et cumulative de l'histoire est régulièrement convoquée afin de faciliter l'exhumation d'une architecture, d'une trame générale, voire d'une structure repérable dans une réalité matérielle concrète. C'est par exemple le cas des héritages laissés par les brahmanes et commerçants indiens dans le sud du Vietnam ou encore de la matrice culturelle sino-vietnamienne résultant de la domination de la Chine sur le Vietnam de 111 AEC à 939.

Comprise comme une sédimentation, la somme des héritages et des strates historiques lisibles aux niveaux spatial, social et individuel est abordée pour ce qu'elle permet de comprendre du présent. Pour reprendre l'analogie de Denys Lombard au sujet de l'Indonésie, dans *Le carrefour javanais : essai d'histoire globale* [1990], il est possible de distinguer au Vietnam trois grandes strates :

- le socle ethno-géographique primordial ;
- l'intégration des éléments culturels exogènes venus d'Inde, de Chine et du monde malais ;
- la colonisation, l'urbanisation et l'ouverture à la mondialisation.

Selon cette lecture de géologie historique, l'élargissement de la focale, notamment à l'espace des pays voisins, alimente la réflexion relative au rôle des contacts, conquêtes et influences exogènes dans le cheminement culturel, politique et social du Vietnam. La compréhension de la complexité de l'État-nation vietnamien et de la diversité de sa population et de ses paysages, tels qu'ils se présentent à nos yeux au XXI^e siècle, ne peut en effet faire l'économie d'une démarche itérative entre petite et grande échelle d'une part et, d'autre part, entre espace national et pays frontaliers.

Le « pays des Viêt du Sud » (Viêt Nam) trouve son origine il y a environ 5 000 ans dans le fruit de l'union entre la fée Âu-Cơ – divinité de la terre ferme, de la montagne – et Lạc Long Quân – le « Seigneur des dragons aquatiques du pays des Lạc ». Les mythes fondateurs reviennent abondamment sur cette union, qui se retrouve dans le terme Đât nước – littéralement *terre eau* – utilisé pour désigner le pays. Espace au carrefour d'influences exogènes multiples, travaillé par une géographie bipartite, entre plaines et montagnes, l'accompagnant dans le temps long de son développement, le Vietnam et sa civilisation plurimillénaire attirent de plus en plus les regards, particulièrement depuis l'ouverture du pays amorcée à la fin des années 1980. Du royaume protohistorique Văn Lang (2877 AEC – 258 AEC) à l'émergence du néolibéralisme, ce « balcon sur le Pacifique »¹, situé à l'« angle de l'Asie »², n'a cessé de s'enrichir de l'apport d'éléments culturels exogènes à la faveur de son positionnement à l'intersection de grandes civilisations.

Le pays se caractérise en effet par une culture autochtone et autonome, mais aussi par des influences religieuses, politiques et linguistiques héritées de son contact avec l'Inde, le Japon et les mondes malais et chinois. L'Europe de l'Ouest d'abord, l'Europe de l'Est ensuite et, dans une moindre mesure, les États-Unis d'Amérique ont également contribué à l'apport d'éléments culturels sans que ne soit jamais véritablement mise en difficulté la culture vietnamienne. De la domination chinoise résulte un premier choc culturel notoire qui, plusieurs siècles plus tard, se reproduit, sous des formes certes différentes, avec la colonisation française. Le « temps des Français » engendre en effet un deuxième choc culturel opposant la culture du végétal à celle du métal, l'idéologie confucéenne centrée sur la société à celle helléno-judéo-chrétienne reposant sur l'individu. Le troisième choc culturel, en cours, entretient avec l'accélération récente de la mondialisation et l'insertion du pays dans l'économie de marché, un lien étroit dont nous avons également essayé de rendre compte dans l'ouvrage.

À cette empreinte extérieure, il convient également de souligner l'importance du « fond asien » endogène qui ajoute à la complexité et à la diversité ethnique de ce territoire étendu en latitude sur 1 650 km et structuré autour du delta du Mékong et du delta du fleuve Rouge qui concentrent, respectivement, 18 et 22 % des 97,5 millions d'habitants que compte le Vietnam en 2022. Le reste de la population est distribué préférentiellement sur les 3 200 km de littoral,

1. Formule attribuée à Albert Sarraut qui succède à Paul Doumer au poste de gouverneur général de l'Indochine (1911-1914, puis 1916-1919).

2. D'après l'expression du géographe Élysée Reclus, reprise par la suite par Paul Mus.

secondairement dans les espaces montagneux et hauts-plateaux qui occupent deux tiers de l'espace national.

Libre et indépendant au terme d'une guerre de 30 ans qui prend fin en 1975, le Vietnam contemporain, après avoir expérimenté le socialisme, tente depuis les réformes de 1986 (*Đổi mới*) de se frayer un chemin sur la voie de l'économie de marché, guidé, encore aujourd'hui, par le Parti communiste du Vietnam. Dorénavant ouvert au capitalisme international, ce pays, qui n'a jamais connu la démocratie, fait face à une montée sans précédent des inégalités socio-économiques ainsi qu'à une critique de plus en plus vive, de la part de ses habitants, de son modèle politique à parti unique, autoritaire et de sa structure politico-administrative hypercentralisée.

La transition du pays vers une économie de marché à orientation socialiste, à partir du milieu des années 1980, impulse depuis 30 ans des transformations sociales et sociétales se traduisant dans l'espace et les paysages. Dans un contexte d'internationalisation et de littoralisation des économies couplé à l'adhésion à l'ASEAN (1995) et à l'OMC (2007), le pays s'impose progressivement comme un acteur régional incontournable de la mondialisation.

Du fait d'indicateurs macroéconomiques encourageants, les investissements étrangers n'ont cessé d'augmenter. En 2021, malgré la pandémie de Covid-19, les IDE se sont maintenus et ont même augmenté de 4,4 % par rapport à 2020¹.

En sus de l'industrialisation, l'urbanisation du pays se poursuit à un rythme soutenu. Véritable moteur de l'économie, les villes vietnamiennes connaissent depuis les années 1990 un essor sans précédent qui accompagne l'évolution rapide de la structure productive. Entre 1986 et 2018, la population urbaine est passée de 19,5 % à 35,7 %, le taux de croissance urbaine est, en 2019, estimé à 3 % par an [GSO, 2019]. Progressivement se confirment des dynamiques de métropolisation, au moins à Hà Nội (capitale politique située au nord du pays dans le delta du fleuve Rouge), Hồ Chí Minh-Ville (capitale économique au sud du pays) et Đà Nẵng (métropole émergente du centre).

À cela s'ajoutent des dynamiques touristiques importantes qui participaient à l'économie à hauteur de 10 % du PIB avant la période pandémique. Ainsi, en 2016, on dénombrait 72 millions de touristes, dont 10 millions d'origine étrangère. Les enclaves touristiques comme Nha Trang – très fréquentée par les touristes russes – ou encore l'île de Phú Quốc, Huế, Hà Nội et la baie d'Hạ Long font désormais partie des incontournables des circuits proposés par les agences de voyages.

L'intensification de l'agriculture contribue également à conférer au pays une place de choix dans les échanges commerciaux avec le reste du monde (en 2021, le Vietnam a mis en œuvre 14 accords de libre-échange). À ce titre, depuis la fin des années 1980, le secteur agricole vietnamien connaît une croissance de 4 à 5 % par an qui dénote les changements importants dans les systèmes de production. Aussi, l'expansion agricole se poursuit au point que cette colonisation dépasse parfois les frontières nationales, au Laos (café et hévéa) et au Cambodge (café

1. En revanche, si l'on compare avec l'année 2019, soit avant la pandémie, les IDE sur les neuf premiers mois de 2021 ont chuté de 15 %.

et poivre), *via* des accords bilatéraux permettant à de puissants groupes agro-industriels étatiques et privés d'étendre leur production. Enfin, on peut souligner qu'en 2020 le Vietnam se situait à la deuxième place mondiale en termes de volumes d'exportation de riz et de café (robusta). Par ailleurs, la culture du café sur les Hauts Plateaux, largement encouragée par Hà Nội, a participé de la mise en place d'un système agricole industriel sur fond de colonisation kinh des marges du pays.

Enfin, le pays est baigné par la mer de Chine méridionale (zone économique exclusive [ZEE] d'un million de km²) que la Chine considère comme sa mer intérieure et qui recèle d'importantes ressources halieutiques (la pêche représente 7 % du PNB du Vietnam) et de gisements pétroliers et gaziers. Zone de fortes tensions géopolitiques entre plusieurs États de la région, cet espace maritime, commandé par six détroits, apparaît particulièrement stratégique et constitue un objet de tensions notoires entre le Vietnam et la Chine.

Le Vietnam et les États voisins : quelle cohérence régionale ?

Parce que le Vietnam se situe à l'extrémité continentale de l'« angle de l'Asie », au centre géographique et culturel de l'Asie du Sud-Est, il convient également de porter le regard sur les relations de ce « balcon sur le Pacifique » avec ses voisins immédiats et continentaux (Laos, Cambodge, Chine) tout en questionnant les critères qui peuvent être retenus pour faire de cet espace une région à part entière.

Penser cette région comme un tout n'est pas chose aisée, à commencer par le fait que les quatre pays appartiennent déjà à différentes catégories régionales construites : l'Asie du Sud-Est (Vietnam, Laos, Cambodge) et l'Asie orientale (Chine). Du point de vue des dispositifs géographiques à l'échelle macroscopique, la physiographie de la péninsule indochinoise s'insère dans le prolongement des hautes terres tibétaines et du plateau du Yunnan sous la forme d'un « éventail ». Globalement d'orientation nord-sud, au Laos, au Vietnam et au Cambodge, la masse montagneuse chinoise se prolonge en une longue cordillère Trường Sơn (*Dãy Trường Sơn*) abritant une « civilisation de la forêt » contrastant avec la « civilisation des plaines », domaine des ethnies dominantes (lao, han, kinh, khmer). Le réseau hydrographique est également guidé par le relief, comme c'est le cas pour le Mékong ou le fleuve Rouge. Enfin, l'espace chinois se distingue par la grande diversité de ces milieux, allant du désert à la très haute montagne, du climat subtropical au tempéré, désertique, continental, etc. Par ailleurs, alors que la Chine, le Vietnam et le Cambodge sont baignés par la mer de Chine méridionale où transite 50 % du fret mondial (en volume), le Laos est quant à lui dépourvu d'accès à la mer. À ces différences, l'on peut rajouter les écarts de développement importants que l'on observe entre, d'une part, les deux PMA (pays moins avancés) que sont le Laos et le Cambodge et, d'autre part, la Chine, première puissance économique des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) dont le revenu moyen par habitant est supérieur à celui observé au niveau

mondial. La démographie donne aussi à voir des perspectives différentes même si des regroupements sont possibles, notamment en termes de structure par âge, de densités humaines et de répartition spatiale.

Malgré ces écarts et différences, plusieurs caractéristiques communes se dessinent sur les plans géographique, politique, social et même économique. Par exemple, les quatre pays étudiés ici appartiennent tous à l'Asie des moussons ; aussi, la césure par la pente topographique séparant, sans ségréguer, les peuples des plaines et les peuples des hautes terres constitue partout un facteur d'organisation de l'espace et du pouvoir politique. Véritable nœud et carrefour de communication, le sud de la Chine et les trois États de l'ex-Indochine sont traversés par d'importants corridors plus ou moins anciens et en cours de réactivation dans le cadre de l'initiative chinoise des routes de la Soie (le Vietnam, membre de l'initiative, apparaît toutefois encore sur ses gardes). Les efforts d'intégration régionale sont à ce titre une réalité partagée par les quatre pays qui font tous montre d'une attitude proactive en la matière et dont l'économie, bien qu'ayant subi comme ailleurs le contrecoup de la crise sanitaire, reste encore très dynamique. Aussi, l'urbanisation s'intensifie partout, les villes polarisent les flux migratoires et les investissements, tandis qu'on assiste au Vietnam, au Cambodge et en Chine à une littoralisation de l'économie.

Sur le plan politique, de fortes similarités peuvent là encore être soulignées puisque les quatre pays sont dirigés par des régimes autoritaires, par un seul parti se positionnant de manière très critique vis-à-vis des valeurs « universelles » défendues par l'Occident. Ainsi, parmi les cinq derniers bastions du communisme d'État existant encore en 2023 dans le monde, trois se situent dans la région d'étude : le Vietnam, le Laos et la Chine.

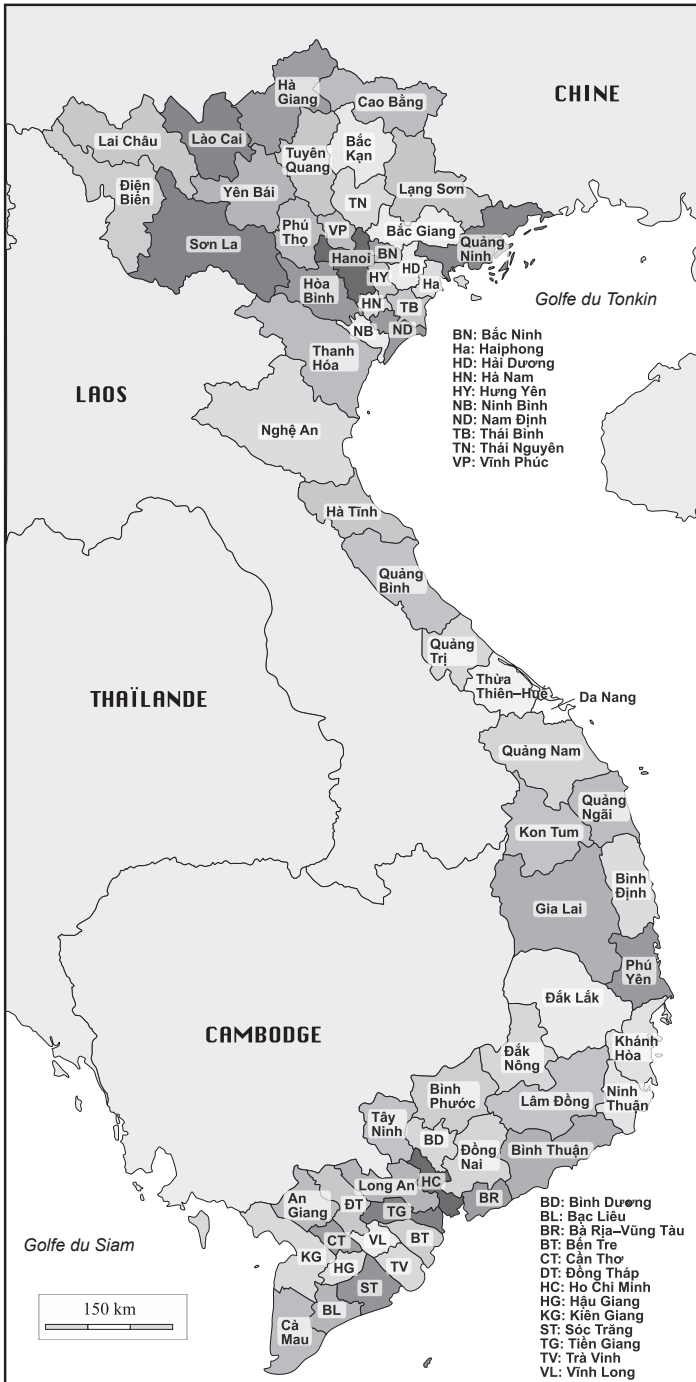
Enfin, bien que les trois pays de l'ex-Indochine n'entretiennent pas tous les mêmes relations avec la Chine, tous apparaissent influencés par elle, que ce soit dans le domaine économique, politique ou culturel. La question de la mesure de l'influence de l'« empire du Milieu » sur les trois pays méridionaux renvoie une fois de plus à des rapports de force réactivés au lendemain des indépendances, au moment du retour de la Chine dans son ancien pré carré indochinois. Par ailleurs, malgré l'omniprésence de la Chine dans la région, les relations entre les pays de l'ex-Indochine ne peuvent pas être occultées, notamment celles entre le Vietnam et les deux PMA (Laos, Cambodge), longtemps marquées par un rapport de domination du premier sur les seconds.

Concernant les influences chinoises dans la région, celles-ci prennent des formes variées allant de la diplomatie du pourtour prônant l'« amitié entre voisins », au déversement d'investissements colossaux (ZES, corridors de développement, routes de la Soie, etc.), en passant par l'affirmation d'un discours alternatif aux valeurs universelles occidentales. Associée à la réactivation de grands thèmes confucéens et à un puissant nationalisme culturel, la proposition politico-culturelle de Beijing semble peu à peu se transformer en « consensus de Beijing », même si des différences existent entre les pays riverains qui ne sont pas tous égaux face à l'hégémonie chinoise. Pour la Chine, le cheminement vers la puissance implique de contourner les occasions de conflits, notamment en intégrant les autres puissances dans son projet et en jouant le rôle de stabilisateur

de l'environnement régional, ce qui, du reste, s'inscrit dans la continuité historique du système tributaire qui liait l'empire du Milieu à de nombreux pays riverains avant la rupture coloniale. Dans la pratique, des tensions existent comme le montre le cas de la mer de Chine méridionale, mais là aussi les conflits ouverts sont rares.

Tout en continuant de se référer aux grands principes de la coexistence pacifique, Beijing profite de l'affaiblissement de Washington dans la région pour renforcer son rayonnement culturel, politique et économique, créant ainsi les conditions d'une réaction sinon occidentale, au moins américaine. Signe d'un déplacement du centre de gravité de l'économie et de la géopolitique mondiale de l'Atlantique vers le Pacifique, l'Indopacifique, en tant que construction géopolitique, traduit effectivement la préoccupation des États-Unis (et de leurs alliés) quant à l'extension de la sphère d'influence chinoise et donne au concept polémologique de « piège de Thucydide » une certaine acuité.

Figure 2 Les territoires de rang provincial de la République socialiste du Vietnam



Glossaire

AEC : avant l'ère commune

AFD : Agence française de développement

ALE : accords de libre-échange

AP : avant le présent

APEC : Asia-Pacific Economic Cooperation (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique)

Apex (delta) : point où le cours d'eau se divise pour former les deux branches principales d'un delta

APL : Armée populaire de libération (Chine)

APL : Armée populaire du Laos

APVN : Armée populaire vietnamienne

ASEAN : Association of South East Asian Nations (Associations des nations de l'Asie du Sud-Est)

AUKUS : *Australia, United Kingdom and United States* (Australie, Royaume-Uni et États-Unis)

BJP : Bharatiya Janata Party (parti indien de l'actuel Premier ministre Narendra Modi)

CEA : Communauté économique de l'ASEAN

CEFEO : Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient

CNUCED : Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement

CNUDM : Convention des Nations unies sur le droit de la mer

CPA : Cour permanente d'arbitrage

CTPP : *Comprehensive Progressive Transpacific Partnership* (Partenariat transpacifique global et progressif)

DONRE : Department of Natural Resources and Environment (département des Ressources naturelles et de l'Environnement)

EC : ère commune

EVP : équivalent vingt pieds

FARK : Forces armées royales khmères

FNL : Front national de libération du Sud-Vietnam (Mặt trận Dân tộc giải phóng miền Nam Vietnam)

Front de la patrie : organisation du Parti communiste vietnamien regroupant tous les mouvements de masse

FULRO : Front uni pour la libération des races opprimées
 GSO : General Statistics Office (Bureau général des statistiques)
 GW : gigawatt
 IDE : investissements directs à l'étranger
 Khmer Loeu : Khmers d'en haut/du Nord
 Kinh : ethnie dominante du Vietnam (aussi appelée Việt)
 MARD : Ministry of Agriculture and Rural Development (ministère de l'Agriculture et du Développement rural)
 Mds : milliards
 MSP : ministère de la Sécurité publique (Vietnam)
 MOI : main-d'œuvre indigène
 MOIT : Ministry of Industry and Trade (ministère de l'Industrie et du Commerce, Vietnam)
 MOLISA : Ministry of Labour, Invalids and Social Affairs (ministère du Travail, des Invalides de guerre, et des Affaires sociales, Vietnam)
 MONRE : Ministry of Natural Resources and Environment (ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement, Vietnam)
Muang : unité administrative historique de type district au Laos et en Thaïlande
 MW : mégawatt (1 million de watts)
 NZE : nouvelle zone économique
 OMC : Organisation mondiale du commerce
 OMI : Organisation internationale pour les migrations
 ONU : Organisation des Nations unies
 PCC : Parti communiste chinois
 PCV : Parti communiste du Vietnam
 PIB : produit intérieur brut
 PIC'S : *Pacific Islands Countries* (Pays insulaires du Pacifique)
 PMA : pays moins avancés
 PNB : produit national brut
 PRPL : Parti révolutionnaire du peuple lao
 PTP : Partenariat transpacifique
 QUAD : Quadrilateral Security Dialogue (Dialogue quadrilatéral pour la sécurité)
 RAMSAR : Convention relative aux zones humides d'importance nationale, aussi appelée Convention sur les zones humides
 RCEP : *Regional Comprehensive Economic Partnership* (Partenariat économique régional global)
 URSS : Union des républiques socialistes soviétiques
 VND : *Vietnam Đồng* (Đồng vietnamien ; le 1^{er} avril 2023, 1 euro équivalait à 25 445 dongs)
 ZCD : zone commune de développement
 ZEE : zone économique exclusive
 ZES : zone économique spéciale

PARTIE 1

Le Vietnam dans sa région

Chapitre 1

Un « balcon sur le Pacifique » entre plaines et montagnes

Avec une superficie terrestre totale de 331 698 km² (trois cinquième de la France), le Vietnam, État continental et maritime du flanc oriental de la péninsule indochinoise, occupe une position centrale en Asie du Sud-Est (latitude : 15° 54'11.02 N ; longitude : 105° 48'24.09 E), au carrefour des mondes indien et chinois. Dans l'orbite de la Chine, avec laquelle il partage une frontière de 1 281 km, le pays s'étire en longueur sur 1 650 km (à vol d'oiseau) en décrivant une grande clé de sol, effilée, du nord au sud. D'ouest en est, les distances peuvent atteindre 600 km au Nord, 200 km au Sud, mais se réduisent considérablement au Centre (environ 50 km), ce qui témoigne de la compression du pays entre, d'une part, la mer de Chine méridionale qui baigne le pays sur 3 260 km¹ et, d'autre part, la cordillère Truong Son (*Dãy Trường Sơn*). Issue de la masse montagneuse du sud de la Chine, marquant la césure avec la plaine littorale méridienne, cet axe montagneux sépare également le Vietnam du Laos, qui partagent 2 130 km de frontières. Plus au sud, la frontière entre le Cambodge et le Vietnam, entre Hauts Plateaux, plaine alluviale et delta du Mékong, court sur 1 245 km. Entièrement situé en zone intertropicale, composé aux deux tiers de montagnes et de plateaux, le pays, situé à l'« angle de l'Asie », marqué par la proximité des tropiques, se trouve également au centre de l'Asie des moussons dont les fortes précipitations, les vents violents et les typhons sont la caractéristique au Vietnam.

Aussi, État bicéphale, le pays est organisé autour de deux deltas et de deux capitales : Hà Nội, la capitale politique et culturelle du peuple kinh (Viêt), Hồ Chí Minh-Ville, la capitale économique édiflée en territoire khmer. Pôles concurrents mais complémentaires, les deux cités, devenues métropoles, se distinguent toutefois l'une de l'autre par l'ancienneté de leur fondation : plus de 1 000 ans pour Hà Nội, environ 300 ans pour Hồ Chí Minh-Ville. Concentrant l'essentiel des 97,5 millions d'habitants du pays, en 2021, ces deux métropoles et leur *hinterland* se caractérisent aussi par de fortes densités démographiques, notamment dans le delta du fleuve Rouge, ainsi que par une importante urbanisation et concentration de valeurs.

1. Sans les côtes insulaires.

Une géographie bipartite

La terre, l'eau, l'air, le feu

La terre

Étiré sur environ 1 650 km et sur 15 latitudes du nord au sud, le Vietnam couvre une superficie totale de 331 698 km² et se caractérise par une double polarisation (le delta du fleuve Rouge au nord et le delta du Mékong au sud). Avec 1 km de côtes pour 100 km², le Vietnam se situe 1,6 fois au-dessus de la moyenne mondiale en termes de ratio côte/superficie. Les espaces maritimes, longtemps délaissés, sont dorénavant au centre de l'attention de l'État vietnamien (cf. partie 3) qui considère les 2 720 km² d'îles en fonction de leur emplacement stratégique et de leurs caractéristiques géoéconomiques et démographiques selon une classification particulière¹. Les espaces maritimes du Vietnam comptent plus de 3 000 îles réparties principalement le long de la côte nord-ouest du golfe du Tonkin. Certaines îles côtières importantes se localisent dans les régions du Centre et du Sud-Ouest, tandis que les deux archipels de Hoàng Sa et Trường Sa, appartiennent respectivement à la ville de Đà Nẵng et à la province de Khánh Hòa. Les quatre provinces et villes relevant directement du gouvernement central qui comptent le plus grand nombre d'îles sont Quảng Ninh avec 2 078 îles (représentant près de 75 % du nombre total d'îles), Hải Phòng avec 366 îles (plus de 8 %), Kiên Giang avec 159 îles (près de 6 %) et Khánh Hòa avec 106 îles (près de 4 %). Les trois plus grandes îles, d'une superficie de plus de 100 km², sont : Phú Quốc (583 km²), Cát Bà (190 km²) et Cát Bà (163 km²). Suivent ensuite 7 îles dont la superficie est comprise entre 20 et 100 km², 23 îles d'une superficie de 5 à 10 km², 51 îlots et récifs d'une superficie de 1 à 5 km² ; le reste étant principalement constitué de récifs de moins de 1 km² chacun. À noter également que la ZEE du Vietnam couvre une superficie de 1 395 096 km².

Sur le continent, les deux tiers du territoire national sont composés de collines, montagnes et hauts-plateaux dont l'altitude maximum, qui est aussi celle de la péninsule indochinoise tout entière, atteint 3 143 m au niveau du mont Phan Xi Păng. Le complexe du Phan Xi Păng comprend des roches datées à 2,9 milliards d'années, ce sont les plus anciennes du Vietnam (Archéen).

La diversité géologique s'exprime à travers une grande variété de paysages, dont certains font la renommée du Vietnam sur le plan touristique, comme :

- les alluvions des deux deltas, dont ceux de la pointe de Cà Mau qui avancent d'environ 50 m par an ;
- l'éventail indochinois, qui couvre une large partie du nord du pays et qui se prolonge vers le centre (Cordillère Trường Sơn) ;

1. Les « îles à l'avant-poste dans la protection et la construction du pays » (Hoàng Sa, Trường Sa, Chàng Tây, Thọ Chu, Phú Quốc, Côn Đảo, Phú Quý, Lý Sơn, Côn Cò, Cò Tô, Bạch Long Vĩ, etc.) ; les « grandes îles présentant des conditions favorables au développement socio-économique » (Cò Tô, Cát Bà, Cù Lao Chàm, Lý Sơn, Phú Quý, Côn Đảo et Phú Quốc) ; les « îles côtières dotées d'un potentiel de développement lié à la pêche et au tourisme, en plus de servir de bases militaires » (Cát Hải, Bạch Long Vĩ [Hải Phòng], Phú Quý [Bình Thuận], Côn Sơn [Bà Rịa-Vũng Tàu], Lý Sơn [Quảng Ngãi], Phú Quốc [Kiên Giang], Kiên Hải [Kiên Giang], Hòn Khoai [Cà Mau], etc.).

- les surfaces basaltiques (épanchements de lave datant du Néogène, entre 23 et 2,6 millions d’années), comprises entre le Đòng Nai et la région de Gia Lai (sud du Vietnam) ;
- le massif cristallin de Kon Tum (fin du Permien, entre 299 et 252 millions d’années) ;
- les pics calcaires de la baie de Hạ Long remontant à la sédimentation marine du Paléozoïque (entre 252 et 541 millions d’années) ;
- la grotte karstique de Sơn Đoòng (la plus grande du monde) datant du Paléozoïque.

Les reliefs que l’on observe aujourd’hui sont le produit de la rencontre entre l’Inde et l’Asie, commencée au cours de l’Éocène (entre 56 et 34 millions d’années) ; ce mouvement tectonique a d’ailleurs largement participé au glissement de la péninsule indochinoise vers le sud-est, comme l’atteste la grande faille le long de laquelle court le fleuve Rouge qui se prolonge jusque dans la mer de Chine méridionale. Les mouvements tectoniques sont toujours actifs, le tremblement de terre de magnitude 9 qui s’est produit à Điện Biên Phủ en 1935 en est une illustration. Aussi, le surgissement des eaux, en 1923, d’un volcan au large de Ninh Thuận confirme que le Vietnam est effectivement tectoniquement actif.

À première vue, basses et hautes terres peuvent apparaître comme deux domaines et milieux assez différents. Entre la *civilisation des plaines*, domaine des Kinh, et la *civilisation de la forêt*, domaine des peuples minoritaires, topographie et biogéographie mettent en exergue l’existence de deux milieux radicalement différents.

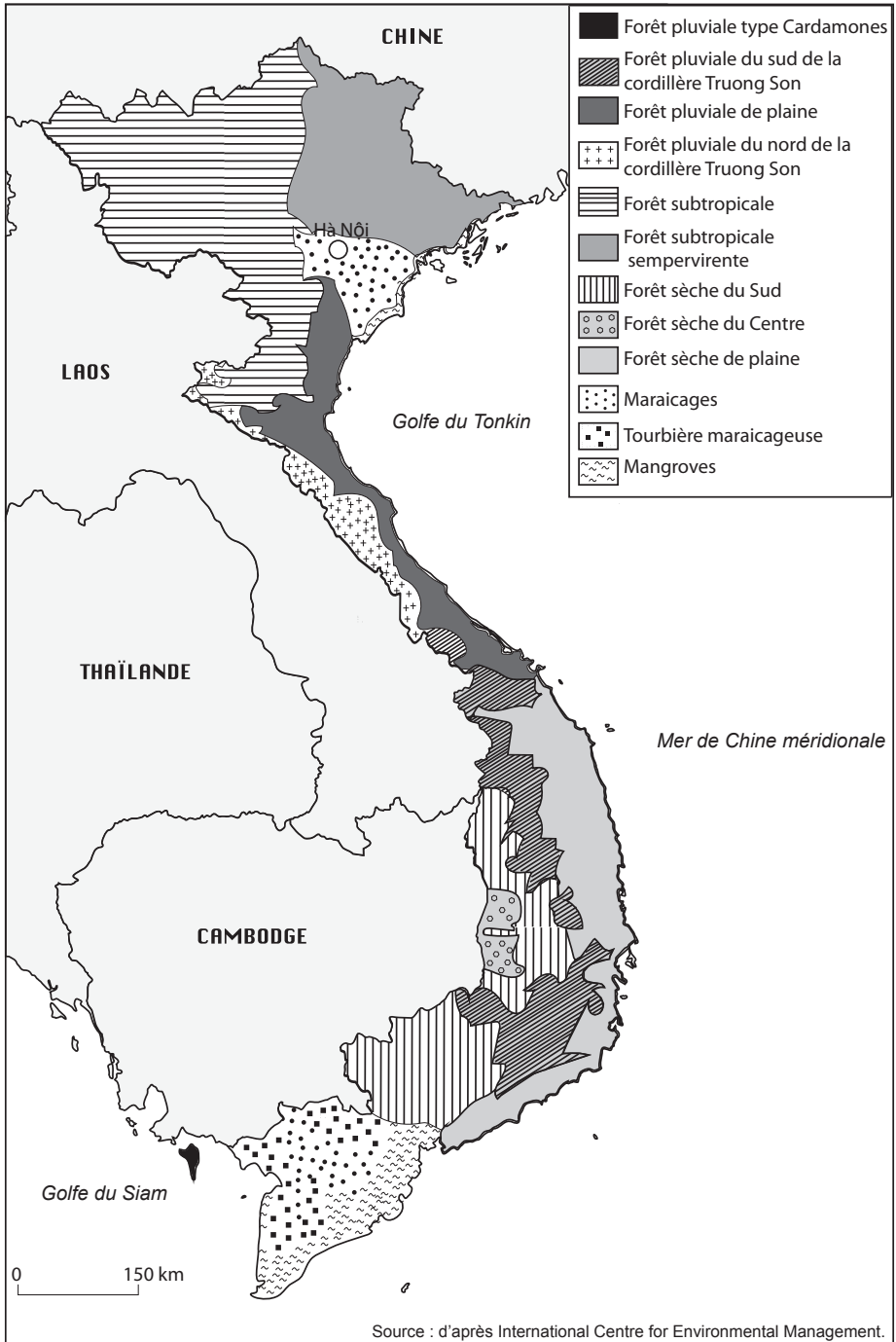
Le mur Trường Lũy entre plaines et hautes terres

La construction en 1819, sous les ordres du mandarin Lê Văn Duyệt, du mur de Trường Lũy long de 127 km dans les montagnes du Centre avait pour objectif de séparer les rizières des plaines des autres espaces collinaires. Érigé pour protéger les peuplements viêt contre les incursions des montagnards, qui pourtant envoyaient un tribut tous les 3 ans à la cour de Hué, ce mur fut complété, en 1866, par une nouvelle « muraille de pacification des barbares » (Sơn Phòng) renforcée par 114 postes fortifiés (*pháo đài*), dans lesquels 1 150 soldats de la garde impériale percevaient les impôts sur les échanges entre la montagne et les plaines. Ainsi, de la même manière que la cordillère Trường Sơn qui borde le flanc occidental du Vietnam, appelée cordillère Annamitique par les Français, est percée de multiples passages, le mur Trường Lũy remplissait des fonctions commerciales et d’échanges entre les Kinh et les ethnies des Hauts Plateaux qui confirment que, si la césure par la pente topographique s’accompagne de contrastes socio-spatiaux, celle-ci ne constitue en rien une frontière infranchissable.

La totalité des différents écosystèmes du Vietnam abrite environ 51 400 espèces, dont 7 500 espèces ou variétés de micro-organismes, 20 000 espèces végétales, 10 900 espèces d'animaux terrestres, 2 000 espèces d'invertébrés et de poissons d'eau douce et d'eau salée et 11 000 espèces marines. Le taux d'endémicité des organismes connus approche les 30 % pour les espèces terrestres, 4,6 % pour les espèces et sous-espèces d'oiseaux, 27,4 % pour les moules et les escargots d'eau douce... [MONRE, 2019]

Pays de riziculteurs, le Vietnam compte près de 6 000 variétés de riz, mais aussi 800 variétés différentes de plantes cultivées. La surface des forêts a, durant ces trente dernières années, augmenté dans des proportions importantes (14,9 millions d'hectares de forêts en 2018). Néanmoins, l'augmentation de ces surfaces forestières est surtout le fait de forêts de plantation monospécifiques présentant peu d'intérêt sur le plan écologique. À noter également que la forêt primaire n'a pas encore totalement disparu, celle-ci couvrait, en 2017, 0,5 million d'hectares (éclatée entre les Hauts Plateaux, le Sud-Est et la partie septentrionale du Centre). Alors que 37 % de l'espace national est occupé par des zones humides, les forêts primaires de mangroves sont extrêmement rares. Il est toutefois possible d'en apercevoir sur de petits espaces à Quảng Ninh et Cà Mau. Les forêts de mangroves subissent également les conséquences du changement climatique et de l'accroissement de la pression anthropique (à commencer par l'aquaculture). Représentant 408 500 ha en 1943, la superficie couverte par des forêts de mangroves a chuté à 57 211 ha en 2015. Depuis, de nombreux projets de reforestation de mangrove monospécifique ont vu le jour, ce qui a permis d'accroître considérablement leur surface (213 142 ha en 2017) [MONRE, 2019].

Figure 1.1 Les grandes régions écologiques du Vietnam



L'air

Pays de l'« Asie des moussons », le Vietnam est marqué par un climat tropical et de forts contrastes entre les régions. Le régime des moussons au Vietnam fait alterner une saison sèche de mousson d'hiver et une saison pluvieuse de mousson d'été. Les modifications qui dictent la variété des climats locaux s'expliquent d'abord par l'étendue du pays en latitude, son orographie et, enfin, son exposition (au Centre et au Nord) aux typhons qui entrent par la façade maritime entre juillet et novembre.

D'un point de vue climatique, et à partir des données des 46 stations météorologiques réparties sur le territoire, il est donc possible de distinguer sept régions : le Nord-Ouest (Tây Bắc), le Nord-Est (Đông Bắc), le delta du fleuve Rouge, le nord du Centre-Vietnam, le sud du Centre-Vietnam, les Hauts Plateaux du Centre-Vietnam et le delta du Mékong.

Dans les montagnes les plus septentrionales, les hivers peuvent être froids, tandis que le delta du Mékong se caractérise par des chaleurs humides subéquatoriales toute l'année. La saison des pluies au Nord et au Sud s'étale de mai à octobre, tandis qu'au Centre la saison se positionne entre août et décembre (centrée sur octobre).

Au cours de la deuxième moitié de la mousson d'hiver (janvier-mars), le sud du Vietnam connaît une longue sécheresse, quand le nord enregistre un crachin appelé « poussière de pluie » par les Vietnamiens. À l'échelle du pays, les précipitations sont comprises entre 1 400 mm et 2 400 mm, mais d'importantes différences peuvent être observées entre les régions : la région littorale, à l'est de la chaîne Trường Sơn, s'étendant du col Hải Vân jusqu'à Ninh Thuận-Bình Thuận, se caractérise par des précipitations très faibles (700 mm par an à Nha Hố) ; alors qu'à Bắc Quang l'on enregistre 4 848 mm par an ou encore 3 036 mm par an sur l'île de Phú Quốc. Le régime thermique diffère lui aussi en fonction des régions. Dans la partie nord, les faibles températures s'expliquent surtout par la mousson de nord-est d'hiver boréal. Ainsi, la température moyenne annuelle à Hà Nội est de 23,7 degrés, alors qu'elle atteint 26,7 degrés à Cần Thơ, au sud du pays. Par ailleurs, l'amplitude thermique est plus importante au nord qu'au sud (amplitude de 12,8 degrés à Hà Nội contre 3,1 degrés à Cần Thơ).

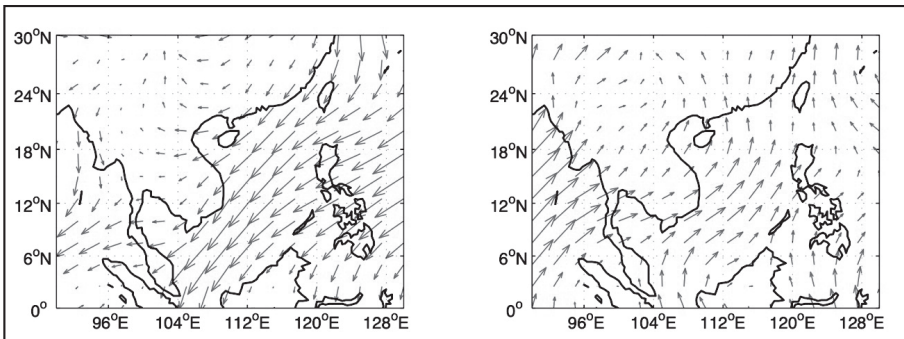
L'eau

La topographie en pente selon un axe nord-ouest-sud-est concentre les eaux de surface à l'est, où se trouvent les principaux bassins versants. Les régions de l'Ouest apparaissent alors plus sèches, tandis que le climat de mousson et le relief entraînent également une grande variabilité dans les précipitations entre les régions.

Concernant l'hydrographie du pays, le Vietnam se caractérise par un dense réseau de rivières et canaux. On dénombre en effet 2 360 rivières de plus de 10 km de long et 109 canaux principaux. La taille moyenne des 16 bassins versants est de 2 500 km². Ceux-ci se localisent à 60 % le long du bassin du Mékong et à 16 % le long du bassin du Thái Bình, au Nord. À noter également que ces deux bassins versants, dont la taille totale approche les 1 167 000 km², sont

alimentés à 72 % d'eaux de surface provenant de l'extérieur du Vietnam, ce qui, dans le contexte de réchauffement climatique et de pression sur les ressources en eau dans les régions en amont du territoire vietnamien, entraîne des problèmes liés à la quantité et à la qualité des eaux (cf. partie 3). Enfin, l'on peut rappeler que les deux principaux bassins versants comprennent deux grands deltas (delta du fleuve Rouge et delta du Mékong), eux aussi marqués par d'importants enjeux environnementaux, comme la remontée des eaux salines, la sédimentation ou encore les inondations.

Figure 1.2 Flux de basses couches (925 hPa) liés à la mousson du nord-est en janvier (à gauche) et du sud-ouest (à droite)



L'eau au Vietnam

- 2 360 rivières (10 km de long minimum)
- 310 milliards de m³ par an de précipitations (70 % pendant la saison des pluies)
- Hồ Chí Minh-Ville : 1 910 mm par an
- Hà Nội : 1 763 mm par an
- Hué : 867 mm par an
- 43 % de l'électricité produite par des centrales hydrauliques
- 28 milliards de m³ dans 10 bassins versants
- 9 000 m³ d'eau disponible par an et par habitant
- Eaux souterraines : 63 milliards de m³
- Eaux de surface : 830 milliards de m³

À ces éléments d'hydrographie générale, comme précisé plus haut, s'ajoute une vaste façade maritime et plus de 3 000 îles et îlots en plus des archipels Spratleys et Paracels. La ZEE marine revendiquée par le Vietnam s'étend, quant à elle, sur plus d'un million de kilomètres carrés (1 395 096 km²), tandis que la ZEE stabilisée est estimée à 417 663 km². Traversée par une route maritime majeure où circulent

Figure 1.3 Bassins versants, précipitations, températures, tempêtes

